

Ceci fait partie de la série

Comment la Bible nous est parvenue

De

Neil R. Lightfoot

Leçon 2

LA NAISSANCE DE LA BIBLE

Il nous est impossible de déterminer avec exactitude les circonstances des origines de la Bible. De même que certaines œuvres littéraires anciennes prenaient forme pendant des siècles et dans des configurations différentes, ainsi de siècle en siècle les nombreux livres de la Bible se mettaient en place, chacun séparément et dans des circonstances distinctes. La Bible est en effet une collection de livres, de par le nom même qu'elle porte, qui vient de *biblia* (les livres). Cependant, plus qu'une simple collection, elle constitue un trésor de textes sacrés développé à travers les siècles, pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Tout chrétien croit fermement que la Bible est à honorer du fait que, dans le passé, son développement s'est fait sous la direction et l'influence favorable de celui qui est l'auteur de toutes choses.

LA PREMIÈRE FORME DE NOTRE BIBLE

La Bible a atteint sa taille actuelle par étapes progressives et pratiquement imperceptibles. Au début, et pendant longtemps, les communications faites par Dieu à l'homme étaient orales. Dans la période connue comme l'ère patriarcale, Dieu parlait directement aux hommes tels qu'Adam, Noé, Abraham et Joseph. Mais le moment venu, il fallut mettre la volonté divine dans une forme plus permanente et s'assurer que les révélations de Dieu seraient disponibles aux générations futures. *En d'autres termes, Dieu désirait se révéler comme Créateur et Rédempteur à toutes les époques et à toutes les nations, et cela par le moyen d'un document écrit.*

La première auteur mentionné dans la Bible est Moïse, qui vécut en 1.500 avant J.-C environ. Dans les premiers livres de la Bible, six textes lui sont attribués directement : 1) le récit de la bataille avec Amalec (Ex 17.14) ; 2) les paroles de l'alliance faite à Sinaï (Ex 24.4) ; 3) les Dix Commandements (Ex 34.27–28) ; 4) le récit du séjour des enfants d'Israël dans le désert (Nb 33.2) ; 5) le livre de la Loi qui devait être mis dans l'arche de l'alliance (Dt 31.9, 24) ; et 6) le "cantique de Moïse" (Dt 32.1–43 ; cf. v. 22). De plus, la tradition juive orthodoxe maintient que Moïse a écrit les cinq premiers livres de la Bible (le Pentateuch). D'autres auteurs de la Bible — dont le Seigneur lui-même — ont soutenu cette idée (Jos 8.31 ; Jg 3.4 ; Mt 4.4 ; Lc 24.44 ; Jn 7.19).

Une fois l'écriture de la révélation divine commencée, il était normale d'y ajouter de nouveaux messages et événements. Ainsi Josué, successeur de Moïse, écrivit également "dans le livre de la loi de Dieu" (Jos 24.26). D'autres hommes de Dieu écrivirent, chacun à son tour, des histoires et des prophéties (cf. 1 S 10.25 ; Jr 36.2) avec, comme résultat, que les générations successives se mirent à

consulter les écrits de leurs illustres ancêtres (cf. Dn 9.2 ; Né 8.1). C'est ainsi que les Ecritures de l'Ancien Testament se développèrent et furent finalement rassemblées, à l'époque d'Esdras, en une collection acceptée et vénérée (env. 400 av. J.-C.). Flavius Josèphe, éminent historien juif du 1er siècle, dit qu'aucun livre ne fut ajouté aux Ecritures hébraïques après l'époque de Malachie.

Le Nouveau Testament se forma également progressivement, bien que les textes eux-mêmes aient été rédigés sur une période de temps relativement courte (50-100 ap. J.-C.). Il s'agit tout simplement de lettres écrites par des hommes inspirés et adressées à différentes assemblées et individus. Cependant, ces lettres étaient considérées, dès le début, comme possédant une autorité particulière ; on les recevait donc avec respect et on les lisait dans les assemblées publiques, partout où les chrétiens adoraient (1 Th 5.27). Ces lettres étaient ensuite échangées entre les assemblées (cf. Col 4.16), ce qui permettait aux Eglises locales de profiter des instructions des apôtres. La prochaine étape fut de mettre par écrit les principaux événements de la vie de Jésus. Au départ, les récits oraux des témoins oculaires suffirent à combler les besoins de la jeune Eglise ; mais avec les années, ces récits devinrent moins nombreux, donc insuffisants. Pour satisfaire la demande de narrations écrites et de bonnes sources, Matthieu, Marc, Luc et Jean firent connaître leurs témoignages de Jésus (cf. Lc 1.1-4 ; Jn 20.30-31). Le livre des Actes était la suite logique aux quatre Evangiles, car il raconta l'histoire de l'Eglise primitive. Le livre de l'Apocalypse, avec sa promesse d'un Christ triomphant, vint couronner le tout. Le résultat de tout ceci était l'avènement d'un nouveau peuple, comme ceux de l'ancienne alliance, avec un précieux trésor, ses propres écrits appelés "Ecriture".

LA FORME DE NOTRE BIBLE MODERNE

La Bible que nous connaissons, comme tout le monde le sait, est divisée en deux parties connues comme l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Le terme "testament" est une traduction malheureuse du grec *diatheke* qu'on aurait mieux fait de traduire "contrat", ou "alliance". Ainsi, la structure de base de la

Bible est celle d'un Dieu ayant traité deux alliances majeures avec son peuple, et dont la deuxième a remplacé la première. L'ancienne alliance paraît ainsi dans nos Bibles françaises : 1) cinq livres de loi appelés le Pentateuch (Genèse à Deutéronome) ; 2) douze livres d'histoire (Josué à Esther) ; 3) cinq livres de poésie (Job à Cantique des cantiques) ; et dix-sept livres de prophétie (Esaïe à Malachie), que l'on divise en cinq prophètes majeurs (ou grands prophètes) et douze prophètes mineurs (ou petits prophètes). Cet arrangement vient de la traduction en latin, la Vulgate, qui suivit la traduction de la Septante (LXX), version grecque des Ecritures.

Les livres de la Bible hébraïque sont toutefois ordonnés différemment. On y trouve l'arrangement suivant :

1. *Loi* : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.
2. *Prophètes* :
 - a. Prophètes antérieurs : Josué, Juges, 1 Samuel, 2 Samuel, 1 Rois, 2 Rois.
 - b. Prophètes postérieurs : Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, les petits prophètes.
3. *Hagiographes (Ecrits)* : Psaumes, Proverbes, Job, Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie, 1 Chroniques, 2 Chroniques.

Si nous comparons cet arrangement à celui de notre Bible française, nous observons que la Bible hébraïque ne comporte que trois divisions majeures : la loi, les prophètes et les écrits (cf. Lc 24.44). Non seulement la structure est-elle différente, mais les noms des livres le sont également. Les douze prophètes mineurs, par exemple, sont considérés comme un seul livre appelé "les Douze." Le fait de considérer Josué, Juges et les livres de Samuel comme des "premiers prophètes" constitue une autre différence majeure. Ces livres que nous considérons comme historiques furent écrits par des hommes prophètes, ce qui explique cette appellation. Quelles que soient les différences d'arrangement, nous devons comprendre que les livres trouvés dans la Bible hébraïque sont exactement les mêmes que ceux

de la Bible française.

Les livres de la nouvelle alliance sont groupés en trois parties : 1) cinq livres d'histoire (Matthieu à Actes des Apôtres) ; 2) vingt et un livres de doctrine (Romains à Jude) ; et un livre de prophétie (Apocalypse).

1) Les cinq livres d'histoire sont les quatre Évangiles et les Actes des Apôtres. Les Évangiles sont ainsi nommés parce qu'ils présentent le message de la bonne nouvelle de Dieu révélée en Jésus-Christ. Dans un sens plus large, on peut les appeler des *vies de Jésus*. Cependant, ce ne sont pas strictement des biographies, mais plutôt des esquisses de certains enseignements et accomplissements de la vie magnifique du Christ. Les trois premiers Évangiles sont connus sous le nom de "synoptiques", en raison de leur contenu semblable. L'Évangile de Jean, rédigé à une date bien ultérieure, laisse supposer une certaine connaissance de nombreux événements de la vie de Jésus. Le livre des Actes des Apôtres forme une sorte de suite à l'Évangile de Luc. Puisque ces deux œuvres sont de la main de Luc, et qu'elles sont si intimement liées, on les appelle parfois Luc-Actes.

2) Les vingt et un livres de doctrine sont des lettres écrites par différents hommes inspirés. Les treize premières portent le nom de Paul. Les épîtres pauliniennes sont organisées en deux groupes : celles écrites avant les deux années de son emprisonnement à Rome (cf. Actes 28.30) et celles écrites plus tard (1 et 2 Timothée et Tite), parfois appelées les épîtres pastorales. L'épître aux Hébreux est parfois incluse dans la liste paulinienne, bien que son auteur soit inconnu.

Les lettres de Jacques, de Pierre, de Jean et de Jude constituent les épîtres générales ou catholiques ("universelles"). Dans les premiers manuscrits grecs, ces livres se situent immédiatement après le livre des Actes, avant la collection des lettres de Paul.

3) L'unique livre de prophétie, l'Apocalypse, se trouve, avec raison, à la fin de la Bible, où il résume en langage prophétique les principes révélés dans les livres précédents, tout en annonçant les choses à venir.

LES LANGUES DE LA BIBLE

Nous avons vu que la Bible a pris sa forme actuelle en passant par une série

d'étapes. Nous devons à présent tourner notre attention vers les langues dans lesquelles les livres de la Bible furent écrits. Nos traductions françaises sont en elles-mêmes de magnifiques œuvres littéraires ; mais l'étudiant de la Bible profitera énormément d'une connaissance des langues bibliques, qui font partie de l'histoire de la Bible.

La Bible fut écrite en trois langues : 1) hébreu, 2) araméen, et 3) grec. Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, il ne s'agit pas de langues mortes. L'hébreu est la langue officielle de l'état d'Israël ; l'araméen est toujours parlé à Damas en Syrie et dans plusieurs autres endroits ; et le grec est bien entendu la langue de millions de personnes de nos jours.

1) L'hébreu. Presque tous les trente-neuf livres de l'Ancien Testament sont écrits en hébreu. Cette langue, qui appartient à une grande famille de langues appelées sémitiques, ressemble à l'araméen, au syriaque, à l'akkadien (assyro-babylonien) et à l'arabe. Pour les occidentaux, l'hébreu est une langue étrange, écrite à l'envers (de droite à gauche) et caractérisée par des sons et un vocabulaire particuliers. Les formes des lettres de l'alphabet hébreu présentent également des problèmes, parfois même pour les yeux les plus habitués. (Le lecteur est invité à consulter la Bible Chouraqui au Psaume 119, dont les sections sont arrangées alphabétiquement, pour se faire une idée des lettres hébraïques.) De plus, l'alphabet hébreu ne comporte aucune voyelle. S'il est vrai que l'on y a ajouté un système de points-voyelles qui rend bien service à celui qui étudie la langue, il est également vrai que ce système représente, pour la personne qui maîtrise l'hébreu, autant une difficulté qu'une aide. Les livres et les magazines modernes en hébreu ne contiennent normalement pas de voyelles ; et c'est exactement ainsi que parut à l'origine le texte de l'Ancien Testament.

2) L'araméen. Il s'agit d'une langue proche de l'hébreu, devenue après l'exil (env. 500 av. J.-C.) la langue de l'homme de la rue en Palestine. (Le passage de Néhémie 8.8 signifie sans doute que le peuple ne connaissait plus l'hébreu pur et avait besoin d'une traduction en araméen, la langue qu'il connaissait le mieux.) Puisque l'araméen était parlé par les Juifs plusieurs siècles avant Jésus-Christ, il n'est pas étonnant

de voir que plusieurs sections de l’Ancien Testament sont écrites dans cette langue plutôt qu’en hébreu. Les sections en question sont : le nom composé (Yegar-Sahadouta) d’un lieu en Genèse 31.47 ; un verset en Jérémie 10.11 ; six chapitres environ dans le livre de Daniel (Dn 2.4b–7.28) ; et plusieurs chapitres dans le livre d’Esdras (Esd 4.8–6.18 ; 7.12–26). Pour qui regarde une copie de la Bible en hébreu, ces sections ressemblent à toutes les autres dans l’Ancien Testament, car les lettres araméennes ressemblent à celles de la langue hébraïques. Plus exactement, les lettres carrées de la langue hébraïque sont empruntées à la langue araméenne. Ces deux langues sont distinctes, bien que leurs lettres soient identiques.

La section la plus longue de l’Ancien Testament écrite en araméen commence en Daniel 2.4. La première partie de ce verset est en hébreu ; la partie araméenne commence avec la réponse des Chaldéens : “O Roi, vis à jamais !” On a trouvé récemment une confirmation intéressante de ce changement linguistique. Dans les étonnants manuscrits de la Mer Morte a été découvert un petit fragment de cette section en Daniel. Au milieu de Daniel 2.4, l’hébreu est interrompu et l’araméen le remplace, exactement comme dans le texte que nous lisons deux mille ans plus tard. Le texte en hébreu reprend à la fin du chapitre sept de Daniel. Cette transition entre langues est confirmée une deuxième fois par les manuscrits de la Mer Morte, car les deux manuscrits qui contiennent ce passage de Daniel font le même changement, d’abord vers l’araméen, avant de revenir l’hébreu, exactement au même endroit.

L’araméen était pendant des siècles la langue de la rue en Palestine. Le Nouveau Testament préserve pour nous certaines expressions araméennes de Jésus, telles que *talitha cumi* (“Petite fille, lève-toi”) en Marc 5.41 ; *ephphata* (“Ouvre-toi”) en Marc 7.34 ; *Eli, Eli, lama sabachthani* ? (“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?”) en Matthieu 27.46, cf. Marc 15.34. Jésus s’adressait à Dieu habituellement par le nom *Abba* (“Père” en araméen), ce qui ne manqua pas de marquer l’Eglise primitive (Rm 8.15 ; Ga 4.6). Une autre phrase communément reprise par les premiers chrétiens était *Maranatha* (“Viens, notre Seigneur !” - 1 Co 16.22). Ces expressions dé-

montrent clairement que notre Seigneur et ses disciples parlaient l’araméen.

3) Le grec. Bien que Jésus ait parlé l’araméen, les livres qui constituent notre Nouveau Testament furent rédigés en grec. On ne conteste pas ce point de nos jours, bien que quelques érudits aient maintenu que certaines parties du Nouveau Testament furent d’abord écrites en araméen. C’est la providence de Dieu qui a fait écrire ce texte en grec : puisque l’Evangile devait être annoncé à toute créature sous le soleil, les auteurs employèrent une langue connue partout. Au premier siècle, le grec était la langue universelle, comme l’anglais à notre époque.

Le grec du Nouveau Testament comporte plusieurs caractéristiques linguistiques particulières. Pendant longtemps, on disait pouvoir expliquer ces caractéristiques sur aucune autre base que l’existence de ce qu’on appelait un “grec du Saint-Esprit”. Cependant, des découvertes et des recherches plus récentes ont montré l’erreur de cette supposition ; le langage du Nouveau Testament est actuellement — et correctement — appelé un grec hellénistique ou *koiné* (commun). Ce sont en grande partie les papyri grecs qui nous ont conduits vers cette conclusion inéluctable. Il est impossible de surestimer l’importance de ces papyri, récemment découverts. Nous regarderons plus loin leur impact sur le texte et le vocabulaire grecs du Nouveau Testament.

EN RÉSUMÉ

Notre Bible est une collection de livres extraordinaires, écrits pendant une période d’environ quinze siècles. Cette collection grandit progressivement, jusqu’à être complète vers la fin du premier siècle après Jésus-Christ. En tant que collection, la Bible a été arrangée de manière diverse à des époques différentes. L’ordre des livres dans notre Ancien Testament français remonte à la version grecque, largement répandue et utilisée dans l’Eglise primitive. Nos livres du Nouveau Testament sont arrangés selon un plan logique, bien que l’on trouve d’autres ordres utilisés dans certains manuscrits anciens. La Bible a été rédigée en trois langues principales : l’hébreu, l’araméen, et le grec. L’Ancien Testament fut écrit en hébreu, avec

quelques passages en araméen. Au premier siècle, le grec étant devenu la langue mondiale, le

Nouveau Testament fut naturellement écrit dans cette langue.

QUESTIONS

1. Qui est le premier auteur mentionné dans la Bible ? Qu'est-ce qui nous montre qu'il est l'auteur du Pentateuch ?
2. A quelle époque les livres du Nouveau Testament furent-ils écrits ? Comparez ceci au laps de temps nécessaire pour la rédaction des livres de l'Ancien Testament.
3. Décrivez l'arrangement des livres de l'Ancien Testament dans la Bible française. Comparez cet arrangement à celui de la Bible hébraïque. Est-ce que les deux Bibles comportent les mêmes livres ?
4. Quelles sont les trois divisions principales du Nouveau Testament ? A quel auteur est attribué le plus grand nombre d'écrits ?
5. Quels sont les Evangiles synoptiques, et à quel groupe de livres appartiennent-ils ? Quelles sont les épîtres dites "catholiques" ? Comment sont-elles arrangées dans certains des premiers manuscrits ? Qu'est-ce que l'Apocalypse ?
6. Citez les noms des trois langues utilisées pour écrire la Bible. Est-il permis de les appeler des langues "mortes" ?
7. En quelle langue les livres du Nouveau Testament furent-ils écrits ? Etait-ce la langue maternelle de Jésus ? Sinon, quelle langue parlait-il habituellement ? Comment savons-nous ceci ?